

JCC 2010

-

Section « Cinéma et mémoire »

HOMMAGE A HEDI JOUINI

« LA 7<sup>ÈME</sup> PORTE » : LES DEUX VERSIONS D'UN FILM MÉCONNU

Au lendemain de la célébration du centenaire de la naissance du grand musicien tunisien Hedi JOUINI (du 1<sup>er</sup> novembre 1909 au 1<sup>er</sup> novembre 2010) les JCC , manifestation biennale, ont choisi de révéler les rapports peu connus de cet artiste Hors Pair avec le cinéma : En effet l'inoubliable auteur-compositeur et interprète de « Taht el Yasmina fi ellil » et « Lamouni elli gharou menni » avait approché le 7<sup>ème</sup> art au Maghreb au milieu des années 1940 , période où il fut invité au Maroc pour être acteur dans le film « Le Possédé » («Al Majnoun ) de Jean Bastia et pour écrire et composer les chansons du film « La 7<sup>ème</sup> porte » d'André Zwobada (où il fait deux apparitions aux cotés de son épouse la chanteuse tunisienne Widad, qui y interprète ses chansons) .

« La 7<sup>ème</sup> Porte » et son auteur occupent une place à part dans l'histoire du cinéma de la période coloniale au Maghreb : En effet, alors que la majorité des films français qui y furent tournés à cette époque, soucieux de justifier l'entreprise coloniale , montraient les indigènes sous des traits pour le moins négatifs, et toujours présentés comme inférieurs aux européens, le réalisateur français André Zwobada fut l'exception qui confirme la règle : Cet ancien assistant de Jean Renoir aux idées progressistes affirmées, voulut au contraire valoriser la culture maghrébine, en choisissant de réaliser deux films inspirés de contes et de légendes maghrébines : « Noces de Sables » et « La 7<sup>ème</sup> Porte » . Il alla même jusqu'à convaincre les producteurs français de ce dernier film de le tourner en deux versions, l'une interprétée par des acteurs français et l'autre par des acteurs maghrébins.

C'est ainsi que la version française fut interprétée par de grands acteurs de l'époque comme Georges Marchal et la célèbre tragédienne Maria Casares dont les rôles furent repris dans la version arabe par l'acteur marocain d'origine tunisienne Bechir Gabsi et la grande actrice algérienne Keltoum : cette dernière sera bien plus tard l'inoubliable interprète du film « Le Vent des Aurès » , le premier long métrage de Mohamed Lakhdar Lamina , primé à Cannes en 1967. Un second rôle de la version arabe est également interprété par l'actrice et chanteuse tunisienne Anissa Jamel. Le scénario fut écrit par le célèbre Jean Aurenche et les dialogues français par le non moins célèbre Pierre Bost, un des grands dialoguistes, avec Jacques Prévert, de l'époque du « Réalisme Poétique français ». La participation Tunisienne à « La 7<sup>ème</sup> Porte » fut très importante : Outre les chansons de Hédi Jouini et les prestations chantées , jouées et dansées de Widad et de Anissa Jamel, l'adaptation et les dialogues de la Version Arabe furent confiés au tunisien Nourreddine Ben Mahmoud, Journaliste, poète et Directeur de « Radio Tunis ». Les chansons écrites par Hedi Jouini en langue arabe figurent, ce qui est rare, dans les deux versions du film en étant toute fois plus longues et plus nombreuses dans la version arabe (la

chanteuse tunisienne Widad prêtant également sa voix à l'actrice algérienne Keltoum dans la séquence chantée de cette dernière.)

Ce cas presque unique dans l'Histoire du Cinéma de traitement égalitaire par le biais du 7<sup>ème</sup> art entre « Colonisateurs » et « colonisés » se devait d'être salué par les JCC en projetant en Tunisie pour la toute première fois ensemble les deux versions de ce beau conte fantastique à la lenteur hiératique et poétique qu'est « La 7<sup>ème</sup> Porte ».

Ce choix est également pour les JCC une manière de saluer un réalisateur qui a toujours défendu l'Image et la Culture Africaine, au Nord comme au Sud du Sahara : devenu Directeur des « Actualités Françaises », et grand ami de la Tunisie où il venait régulièrement à ce titre pour collaborer avec la Société Nationale de Cinéma SATPEC, André Zwobada a, entre autres, grâce aux équipements techniques des « Actualités Françaises », permis au Premier long métrage d'Afrique Noire « La Noire de ... » du grand écrivain et cinéaste sénégalais Sembene Ousmane de voir le jour et de remporter le « Tanit d'Or » de la toute première session des JCC en 1966. Il avait de la même façon soutenu le premier court métrage de Sembene « Borom Sarrett » Prix de la première œuvre aux festival de Tours en 1963.

La projection pour la première fois regroupées dans le même événement, des deux versions de « la 7<sup>ème</sup> Porte » restaurées par les Archives du film du CNC français à Bois d'Arcy et présentées grâce à l'aimable autorisation de Mme Brigitte Berg de la société « Les Documents Cinématographiques » (en espérant retrouver un jour l'autre contribution de Hedi Jouini au cinéma « le Possédé »), La projection de la version arabe, sous titrée en Français sera précédée du court métrage en cours de réalisation (« work in progress ») de Claire BELHASSINE, la petite fille de Hedi JOUINI consacré à son grand père et intitulé « Papa Hedi » et par un mini récital « a capela » de la chanteuse AFIFA, fille de Hedi JOUINI, ainsi que d'un concert de rue de l'orchestre de son benjamin Adel JOUINI, réinterprétant en « jazzy » des mélodies immortelles de son père. De son côté, son autre fils Naoufel BELHASSINE, qui a tant fait pour préserver la mémoire du grand musicien, signera pendant le festival, (si l'ouvrage parvient à temps à Tunis), le livre qu'il a consacré à la vie et à la carrière de son père intitulé « Hédi JOUINI, la trace d'un géant »... Toutes ces contributions révélant ainsi que les Grands Artistes du passé continuent à donner leurs fruits de nos jours ...

Ferid Boughedir

Projection de la version arabe sous titrée de la « 7<sup>ème</sup> Porte » : le 28 octobre 2010 à 18h au THEATRE MUNICIPAL DE TUNIS.

Projection de la version française : le 29 octobre 2010, à la salle le Rio, à 11h.